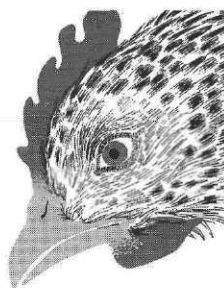


seuls textes actuellement disponibles sur Enzo Mari sont en anglais et en italien.

Cette exposition, remarquablement mise en scène par Stéphane Cochet, a été pour quelques-uns un moment de grâce. Elle nous a rappelé qu'il reste un dernier carré d'irréductibles - comme Enzo Mari, Robert Delpire, ou Chris Marker - qui vont au bout de leurs exigences, sans concession aucune. « Réaliser la qualité, demande une folie pure », dit Enzo Mari. Heureusement, il reste quelques fous et les Trois Ourses, vous l'avez sans doute remarqué, aiment beaucoup cette folie-là.

Catherine Chaine



ÉCHOS

L'Œuf et la poule, ill. E. Mari, L'École des loisirs

Pour sa quatrième édition, Voix au chapitre, toujours axé sur « les livres pour enfants qui dérangent les adultes » a organisé ses rencontres autour des « albums sans texte ».

Françoise Bosquet de la Galerie L'Art à la page, dans « Les albums sans texte ou l'intelligence d'avant les mots » a souligné le caractère restrictif du terme : il ne s'agit pas de livres dont on aurait supprimé le texte mais bien du rôle de l'image. Le propos y est suggéré à l'aide d'émotions visuelles. Objet de création artistique, le livre ouvre sur un texte intérieur, personnel et unique, propre à chaque lecteur. L'exposé s'est appuyé sur autant d'exemples significatifs aux entrées multiples : albums d'Olivier Douzou, Anne Bozellec et Christian Bruel, Claude Ponti, Bruno Heitz, Mitsumasa Anno, Jorg Müller, Istvan Banyai, Quentin Blake, Gabrielle Vincent, Guy Billout ou encore Sara.

Michel Defourny s'est attaché à la forme même de l'objet-livre dans son intervention sur « Le livre et le carré ». Il évoque d'abord les multiples déclinaisons de la forme rectangulaire, depuis le format réduit à l'anglaise (*Toy books*, petits livres de Beatrix Potter ou de Kate Greenaway) jusqu'au format géant à la française (Gustave Doré, Job, Hansi, Rabier, Babar ou encore *Mon Chat* de Nathalie Parain), en passant par le format à l'italienne (*La Locomotive*, *Un Train passe*), plus imposant encore lorsque l'on double l'espace en utilisant les rabats de couverture (*Un voyage en train*, Neugebauer puis Pastel),

Voix au chapitre
**Rencontres autour
de la littérature
jeunesse
contemporaine**

**Bibliothèque Abbé-
Grégoire, Blois,
23 et 24 octobre
2000**

ÉCHOS

Voix au chapitre

Rencontres autour de la littérature jeunesse contemporaine

*Bibliothèque Abbé-
Grégoire, Blois,
23 et 24 octobre
2000*

ou encore la fresque (*Fleuve-Montagne* au Père Castor, ou *Anima* de Kathy Couprie au Sourire qui mord). Il cite aussi les livres étroits, verticalisés à la chinoise qui permettent d'accentuer un mouvement ascensionnel (*Feng*, de Dedieu au Seuil Jeunesse ou *Le Garçon de la lune*, d'Ib Spang Olsen chez Circonflexe), ceux à reliure tournée vers le haut (*Plouf*, Corentin, L'École des loisirs). Et une rareté : un livre à pan incliné jamais publié en France. Mais tous ont un point commun : leur format de base est rectangulaire.

Pour aborder le format carré, Michel Defourny a centré son exposé sur l'œuvre de Iela et Enzo Mari qui ont toujours mis la forme au cœur de leur réflexion. La correspondance entre le dépouillement minimaliste des dessins et le minimalisme de la forme géométrique parfaite offre une nouvelle relation avec l'espace-page, le carré autorise des cadrages audacieux pour mieux orienter le questionnement de l'enfant : *La Pomme et le papillon*, *L'Œuf et la poule* (L'École des loisirs). Élisabeth Lortic reviendra sur l'œuvre d'Enzo Mari en présentant l'exposition « Lire et jouer avec Enzo Mari » inaugurée à Blois (voir l'article de Catherine Chaine).

Michel Defourny analyse aussi l'œuvre d'autres artistes ayant opté pour le format carré, depuis les précurseurs, tels que Thomas Belvick, Edy-Legrand (*Macao et Cosmage*, 1919, qui vient d'être réédité par Circonflexe), les éditions Tolmer (*L'Histoire aventureuse de Ludovic le petit canard vert*, de Jack Roberts), Nathalie Parain (*Bonjour, Bonsoir*, Père Castor, 1934), jusqu'à Leo Lionni (*Petit bleu et Petit Jaune*) et Bruno Munari (*Dans le Brouillard de Milan* et *Les Prélivres*). À partir des années 1970, les rapports texte-image commencent à être renégo-ciés, l'image commence même à supplanter le texte. Harlin Quist et Ruy-Vidal à leur tour adoptent le format carré pour mettre en scène leurs héros contestataires (*Pierre l'ébouriffé*, *Marceline le monstre*), Ruy Vidal crée chez Grasset la collection 3 pommes. Il poursuivra son travail sur le format carré aux éditions de L'Amitié. Sans oublier les albums de Taniuchi aux éditions du Cerf (*Qui m'appelle ?*). En 1985, Sophie Curtil crée la collection L'Art en Jeu jugeant le format carré suffisamment neutre pour permettre à toutes les œuvres de trouver leur place et autoriser des jeux intérieurs, format qu'elle choisit de garder pour la collection Kitadi du Musée Dapper. Nombre de livres d'art ont opté depuis pour ce format (*Du Petit musée* de Solotareff et Buret à L'École des loisirs à la petite collection de peinture d'Agnès Rosenstiehl chez Autrement et aux livres du graphiste japonais Komagata).

En 1990, Olivier Douzou, architecte et designer, prend le carré comme figure emblématique d'une toute nouvelle collection jeunesse aux édi-

tions du Rouergue, déclinée depuis en 3 dimensions, grand, moyen, petit. Nombre d'éditeurs ont suivi : du Seuil à Thierry Magnier, d'Autrement à Didier Jeunesse.

L'après-midi nous a permis de faire connaissance avec « La Petite Personne » alias Perrine Rouillon interviewée par Xavier Person (ça ne s'invente pas) de la revue *Le Matricule des Anges*. « Au commencement était le gribouillis », déroulez la pelote de fil et voilà deux bras, deux jambes et un personnage qui prend vie et s'affirme au fil des pages et des albums (*La Petite personne*, 813 éd., 1994 ; *Mona-Mie, la petite personne*, Seuil, 1997 ; *Le Diable, l'amoureux et la photocopine*, Seuil, 1999). Depuis sa création la petite personne dialogue avec sa créatrice qui lui répond en voix off. Bande dessinée ? Livre pour enfants ? Pour adultes ? Livre de poésie ? Recueil de nouvelles ? Réflexion philosophique ? La réponse est aux lecteurs. Auteur inclassable, Perrine Rouillon sait aussi se mettre en scène et sa personnalité hors du commun s'est affirmée au fur et à mesure de l'interview, d'abord en nous déroutant par ses silences, puis en contrant assez systématiquement son interviewer pour mieux s'en rendre complice, en nous laissant voir ses doutes et sa sensibilité, en nous faisant sourire enfin le plus souvent.

Annie Perrot nous a replongés dans le monde des imagiers et des abécédaires avec une intervention qui a resitué les imagiers dans une perspective historique. L'imagier aide à dénommer, désigner, classer les images qui devront être reconnues, ce qui pose le problème de base : comment éveiller l'esprit des enfants aux conventions de la représentation dans un espace à deux dimensions ? Même problème avec l'alphabet et les abécédaires auxquels vient s'ajouter une difficulté supplémentaire : l'abstraction de la lettre. Les abécédaires modernes rivalisent d'esthétisme ou d'humour pour mieux faire oublier leur fonction d'origine, aider dans l'apprentissage de la lecture, et amener les enfants à rêver sur les lettres.

Pour Christian Bruel l'album requiert quatre compétences : compétence de type langagier, de type littéraire, de type visuel, de type iconique enfin. Principe d'organisation d'un album par rapport à la narration ? faire du sens autour d'une plière avec une représentation. Son exposé - particulièrement convaincant et impossible à restituer sans images - s'est articulé autour d'exemples principalement choisis dans sa production et celle de Ponti.

Baptiste-Marrey, écrivain, poète (*Discours sur le livre ; Éloge des librairies avant qu'elles ne meurent, La Peau de mon enfance, Le Temps qu'il fait*), *Éloge des bibliothèques* (CFD/HéliKon), et auteur

ÉCHOS

Voix au chapitre

*Rencontres autour
de la littérature
jeunesse
contemporaine*

*Bibliothèque Abbé-
Grégoire, Blois,
23 et 24 octobre
2000*

ÉCHOS

d'un grand nombre de romans inspirés par la musique et par la peinture, a articulé son intervention sur la représentation du monde et de l'imaginaire à travers la peinture et le roman en s'appuyant sur quelques lectures pour étayer sa démonstration.

Interviewée par Lucette Savier, formatrice et éditrice chez Albin Michel Jeunesse, Katy Couprie clôt la journée. Neuf ans se sont écoulés entre *Anima* au Sourire qui mord et *Tout un monde* réalisé avec Antonin Louchard chez Thierry Magnier. Pour Katy Couprie le livre pour enfants est l'un des rares endroits avec les livres de poésie où l'on peut utiliser les deux outils d'expression que sont le texte et l'image. Elle souhaite donner aux enfants l'idée qu'une image est fabriquée, leur dire qu'il y a quelqu'un derrière. La réaction des enfants par rapport au monde et aux choses n'est pas celle que leur offre l'imagier traditionnel. Les images aussi s'écrivent. Rien ne peut être tracé sans un travail d'écriture préalable.

Deux journées très riches, donc, qui ont donné à tous les participants l'envie de se replonger dans cet espace de liberté - plus que d'inconfort - que sont les albums sans texte.

Brigitte Andrieux

*« La littérature,
une entrée
dans la culture »*
**Colloque organisé
par ACCES,
le 3 octobre 2000**

En organisant ce colloque, l'association ACCES (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations) réaffirmait l'importance qu'elle attache à l'articulation entre pratique et théorie, action et réflexion, puisque cette journée était principalement conçue comme l'occasion d'enrichir l'analyse des pratiques de lecture, en s'appuyant sur la diversité des expériences et des recherches, afin de mettre en évidence leur sens et leurs enjeux. Elle soulignait aussi l'intérêt d'une ouverture du champ des questions sur la lecture, par le recours non seulement à des spécialistes de disciplines très diverses (linguistique, psychanalyse, anthropologie, critique littéraire, etc.), mais aussi à des acteurs engagés dans des pratiques professionnelles ou institutionnelles contrastées.

L'organisation même de la journée était à l'image de cet objectif : le choix des intervenants, la possibilité donnée à l'assistance de prendre également la parole participaient clairement de cette